

## Plinthine et la Maréotide pharaonique

MARIE-FRANÇOISE BOUSSAC,  
SYLVAIN DHENNIN, BÉRANGÈRE REDON\*

LA FRANGE du désert libyque, de Memphis jusqu'au lac Mariout, est probablement la zone de frontière de l'Égypte la moins bien connue. Les travaux anciens et récents sur la lisière orientale du Delta et sur la région d'Éléphantine ont permis de saisir en partie leur fonctionnement et leur organisation<sup>1</sup>. En revanche, à l'ouest, subsiste un certain flou sur les limites territoriales et leur organisation, aussi bien à l'époque pharaonique que plus tardivement. La Maréotide est ainsi restée majoritairement ignorée des égyptologues, alors qu'elle suscite depuis longtemps l'intérêt des historiens de l'Égypte ptolémaïque et romaine<sup>2</sup>. Parmi les travaux sur l'époque pharaonique, G. Daressy et A. Rowe ont chacun tenté une reconstitution toponymique de la zone<sup>3</sup>, mais qui ne peut être retenue. Il faut dire que jusqu'à présent, seuls quelques éléments d'époque pharaonique avaient été mis au jour, souvent hors contexte, comme sur le site de Gharbaniyat<sup>4</sup>, aux côtés de quelques blocs épars, vraisemblablement déplacés depuis les grandes villes du Delta. Des vestiges ont été mis au jour en plus grand nombre à l'ouest de la Maréotide (Marsa Matruh<sup>5</sup> et Zaouiet Oum el-Rakham<sup>6</sup>) et plus au sud, à Tell Abqa'in<sup>7</sup> ou Kom Firin<sup>8</sup>.

Les découvertes faites depuis 2012 par la Mission française de Taposiris Magna<sup>9</sup> sur le site de Plinthine (actuel Kôm el-Nogous, voir plus loin pour les questions d'identification), situé à

\* Les auteurs remercient vivement Claire Somaglino, Pierre Tallet et Laurent Coulon qui leur ont fait l'amitié de relire ce texte et de lui apporter de nombreuses suggestions.

1 SOMAGLINO 2010.

2 DE COSSON 1935.

3 DARESSY 1916; ROWE 1953-1954.

4 DE COSSON 1935, p. 127-128.

5 WHITE 2002.

6 SNAPE, WILSON 2007.

7 THOMAS 2000.

8 On renverra en dernier lieu à SPENCER 2008a, SPENCER 2008b et SPENCER 2014.

9 Cette mission, patronnée par le ministère des Affaires étrangères et du Développement international

et soutenue par l'Ifao, mène ses travaux dans le cadre d'un accord avec le ministère des Antiquités égyptien. Elle se développe dans le cadre d'un partenariat entre ArSCAN (université Paris-Ouest Nanterre La Défense) et HiSoMA (université Lumière Lyon 2). Sur les travaux récents voir DHENNIN, REDON 2013 et BOUSSAC 2015.

40 km à l'ouest d'Alexandrie, permettent de lier pour la première fois époques pharaonique et hellénistique en Maréotide. Elles montrent à ces différentes époques l'intérêt que les pouvoirs successifs ont porté à cette zone frontière, sous des formes qui restent encore à définir, au moins dès le Nouvel Empire. La nouveauté de certains résultats nous a paru justifier une publication même très préliminaire que les campagnes suivantes permettront de préciser.

## Travaux de la mission française

Plinthine est située sur la rive nord du lac Maréotis, à 2,2 km à l'est du site de Taposiris Magna, désigné comme porte de l'Égypte par l'empereur Claude en 41 apr. J.-C.<sup>10</sup> (fig. 1). Les dimensions imposantes du kôm, qui domine une ville implantée sur la pente méridionale de la *ténia* (appellation antique de la crête rocheuse qui sépare le lac Maréotis de la mer), sa forme singulière en fer-à-cheval et sa localisation au sommet de la crête ont, depuis longtemps, attiré l'attention des voyageurs qui ont exploré la Maréotide<sup>11</sup>, sans que sa nature ait jamais été élucidée. Les textes classiques suggèrent une ancienneté de l'établissement que les fouilles menées par A. Adriani en 1937 n'ont pas confirmée : au v<sup>e</sup> s. av. J.-C., Hérodote mentionne pour la première fois le golfe (*kolpos*) de Plinthine<sup>12</sup> ; Hellanicos, cité par Athénée, attribue même l'invention de la culture de la vigne à la ville<sup>13</sup>. À partir de l'époque hellénistique, le site est mentionné plus couramment, notamment dans les ouvrages géographiques qui décrivent la côte méditerranéenne à l'ouest d'Alexandrie<sup>14</sup>, parfois pour souligner qu'il ne s'agit que d'une rade (σάλος).

Seule la nécropole hellénistique a été explorée sinon toujours publiée<sup>15</sup>. Le kôm et la ville n'ont fait l'objet que d'une campagne rapide par A. Adriani (alors directeur du musée gréco-romain), en 1937<sup>16</sup>. Dans la ville, il a exploré une maison qui a livré des fragments architectoniques de type alexandrin, qui placent clairement l'occupation principale de la petite bourgade à l'époque hellénistique. Dans le kôm, il a réalisé deux tranchées « longues et étroites », de part et d'autre de ce qu'il pensait être l'accès de l'édifice, c'est-à-dire de part et d'autre de la dépression donnant sur le ouadi qui divise, encore à l'heure actuelle, la ville en deux. Il n'a toutefois pas vu de porte, et semble avoir seulement dégagé l'arase des murs qui sont encore visibles en surface, sans aller bien loin dans son exploration (« nous avons mis à découvert la partie supérieure de deux ailes de murs en blocs de calcaire, entre lesquelles semble

<sup>10</sup> *P.Lond.* VI, 1912, l. 46.

<sup>11</sup> Les sources anciennes et les comptes rendus des voyageurs sur les deux sites de Taposiris et Plinthine sont inventoriés dans BOUSSAC 2001.

<sup>12</sup> Hérodote II, 6. Le terme de *kolpos*, utilisé par Hérodote, évoque normalement une côte incurvée, mais dans la littérature periplographique et chez Ptolémée, il est parfois utilisé pour une côte linéaire. Peut-être, selon une suggestion de D. Marcotte, que nous remercions, la côte est-elle décrite du

point de vue d'un marin qui n'en perçoit pas la profondeur relative depuis la mer. Il en fait le décryptage à partir de caractères morphologiques ou d'amers remarquables qui permettent un séquençage. Ce serait le cas ici pour Plinthine, dont le kôm devait être visible depuis la mer. Voir également KOWALSKI 2012, p. 188-189, *s.v.* *kolpos*.

<sup>13</sup> Athénée, *FGrHist* 4 F 175, l. 61: ἐν τῇ Πλινθίνῃ πόλει Αἰγύπτου ... εὐρεθῆναι τὴν ἄμπελον.

<sup>14</sup> Scylax, *Periplus* 107 (dans *CGMI*, p. 82); Strabon XVII, l. 14; *Stadiasme de la Grande Mer*, 3, l. 1. B. Laudenbach dans son édition de Strabon (*Géographie* XIV), ne se prononce pas (« localisation incertaine »).

<sup>15</sup> Voir une bibliographie exhaustive sur les travaux réalisés dans la nécropole dans BOUSSAC, CALLOT, GEORGES, HARLAUT 2013.

<sup>16</sup> ADRIANI 1952, p. 158.

se trouver l'accès du bâtiment»). Tout en indiquant qu'il s'agissait là d'hypothèses, il proposa alors d'identifier le kôm à un vaste bâtiment public et évoqua, notamment, la possibilité d'y voir une agora, un stade ou un lieu de réunion.

Reprenant l'étude de la ville et du kôm de Plinthine, la mission française de Taposiris Magna<sup>17</sup>, dirigée par Marie-Françoise Boussac, a tout d'abord réalisé une prospection céramique en 2000, puis en 2012<sup>18</sup>. Le kôm a fait également l'objet d'un relevé topographique, dont le dernier levé a été effectué en 2011. À cette occasion, des profils est/ouest et nord/sud ont été réalisés montrant que le point le plus haut se situe à son angle nord-ouest (58 m au-dessus du niveau de la mer); en moyenne, il s'élève à 11 m au-dessus des niveaux de circulation environnants actuels. Le kôm s'étend sur près de 180 m est/ouest et sur 150 m nord/sud, soit une surface approximative de 2,7 ha. De nombreuses arases de mur sont visibles en surface; si certains murs semblent suivre et couronner les crêtes du kôm (en particulier le mur sud, que l'on peut suivre, sur le pan ouest, sur plus de 75 m et qui fait un angle vers le nord), d'autres murs ont une orientation transversale ou oblique, par rapport à l'orientation générale, et semblent appartenir à un autre type d'occupation.

Deux campagnes de fouille ont tout d'abord concerné la ville de Plinthine, au sud du kôm: ouverts en 2012 et 2014 sous la direction de Sylvain Dhennin et Delphine Driaux (secteurs 1 et 3, fig. 2a-b), ils ont principalement mis au jour des niveaux datables du II<sup>e</sup> s. av. J.-C., et quelques vestiges du siècle précédent. Sur le kôm lui-même, les travaux ont débuté en 2013, sous la direction de Bérangère Redon, avec Joachim Le Bomin et Rim Saleh. Trois campagnes ont été menées à ce jour dans quatre secteurs différents, deux situés sur l'aile sud (secteurs 2 et 4), un près de l'angle nord-ouest (secteur 5), le dernier sur la levée orientale du kôm (secteur 6).

## L'occupation de Basse Époque

Contrairement aux attentes (la ville étant visiblement ptolémaïque, en tout cas pour les niveaux qui affleurent ou pour les phases les plus récentes dégagées en 2012 et qui datent du II<sup>e</sup> s. av. J.-C.), la principale phase d'occupation mise au jour jusqu'à présent dans les sondages entrepris sur le kôm remonte aux VII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. Certes, le kôm est réoccupé à l'époque ptolémaïque, mais les niveaux attribuables à cette phase sont pour le moment très ténus, à l'exception d'un grand mur d'enceinte construit sur le sommet de ses pans sud, ouest et peut-être nord, tandis que le grand mur qui court au sommet de la levée orientale est apparemment saïte (mais il a pu être réutilisé à l'époque ptolémaïque). En l'absence de vestiges associés à ce grand mur, il est impossible pour le moment d'en déterminer la fonction et les hypothèses formulées à ce jour (forteresse, sanctuaire) n'ont pu être vérifiées ni par nos fouilles ni par les prospections géomagnétiques effectuées en mai 2015<sup>19</sup>. Quoiqu'il en soit, le mur

<sup>17</sup> Voir les rapports annuels de la mission dans les *Orientalia* depuis 1998, et, depuis 2012, dans les rapports d'activité de l'Ifao. Voir aussi BOUSSAC 2001, BOUSSAC 2009 et BOUSSAC 2015 pour une synthèse des travaux de la mission, à Taposiris et Plinthine.

<sup>18</sup> Étude faite par Cécile Harlaut (rapport 2000, inédit) et complétée par Zulema Barahona-Mendieta et Christiane Römer-Strehl (rapport 2012, inédit).

<sup>19</sup> Nos travaux sont pour le moment limités à des fenêtres réparties sur le kôm, où les niveaux ptolémaïques sont presque

absents. À l'intérieur du kôm, dans la zone centrale et plate, une prospection géomagnétique réalisée en mai 2015 par Robert Ryndziejewicz, sous la direction de Tomasz Herbich, a signalé la présence de maçonneries, dont il faudra vérifier la nature et la date lors des prochaines missions.